

Dossier de presse trigon-film

LLUVIA

de Paula Hernández
(Argentine, 2008)



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Paula Hernández
Scénario: Paula Hernández
Image: Guillermo Nieto
Montage: Rosario Suarez
Son: Martín Grignaschi
Musique: Sebastián Escofet
Décors: Mercedes Alfonsín
Production: Patagonik
Langue: Espagnol / d / f
Durée: 110 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Valeria Bertuccelli Alma
Ernesto Alterio Roberto

PRIX & FESTIVALS

International Film Festival, Montreal
Internationales Filmfestival, Mannheim
Reykjavik International Film Festival
Main Award, Mannheim-Heidelberg
Special Mention of the Ecumenical Jury, Mannheim-Heidelberg

SYNOPSIS

Depuis trois jours, la pluie tombe abondamment sur Buenos Aires. Alma et Roberto ne se connaissent pas encore. Solitaires et vulnérables, à la merci des flots diluviens qui s'abattent inexorablement, ils flânent tous deux à travers la capitale.

Elle ne sait pas où elle va. Il ne sait pas d'où il vient. Leur rencontre fortuite, à mi-chemin entre ce qu'ils sont et ce qu'ils deviendront, va bouleverser le cours des événements.

BIOGRAPHIE DE LA REALISATRICE



Née en Argentine en 1969, elle a suivi une formation auprès de la Universidad del Cine, de l'atelier Agustin Alezzo et de l'Instituto Vocacional de Arte de Buenos Aires. Depuis 1989, elle a réalisé plusieurs courts métrages ainsi que des documentaires et œuvre parfois pour la télévision ou la publicité. On lui doit notamment *Rojo* (1992), *Kilometro 22* (1996), *Eva* (2003), la minisérie *Vientos de Agua* (2005) et deux longs métrages: *Familia Lugones* (2007) et *Herencia* (2001).

NOTE D'INTENTION

LLUVIA is water that falls; heavily or slowly, brutally or calmly but always persistently. It is water that wets, shakes, pierces, slaps, exiles.

It is distortion, it is out of focus. It is what can and can't be seen.

It is inside and outside. It is steamed glasses, hands and cars' windscreen wipers that try hard to wipe the uncertain clean.

LLUVIA is houses that can be assembled and disassembled.

Paradises left behind and welcoming hells.

It is boxes and suitcases, with own belongings and with other people's belongings.

It is a grand piano and a single bed.

It is an old car and a smashed rear window.

LLUVIA is winter and is night.

It is Buenos Aires, as well as any other city.

The city we see and the city we perceive.

LLUVIA is people immersed in their own thoughts, in movement or stuck in traffic, in transit from one place to another, trying to find a possible direction for their own lives.

LLUVIA is a woman who does not know where she is going to and a man who does not know where he comes from.

It is the story of an encounter; the encounter between that man and that woman, lost in their own dissertations, fears, loneliness and absences.

It is a blast of air in the middle of a storm.

It is the portrait of a moment, the intensity of a fraction of time.

LLUVIA is both of them and any one of us.

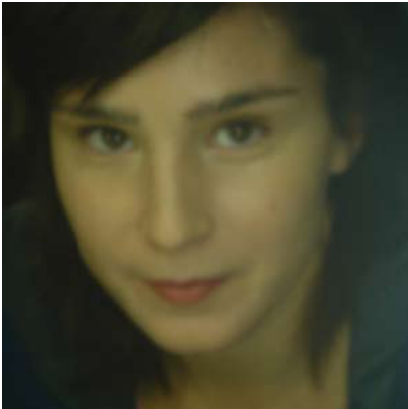
It is growth. It is transition from one place to another.

It is learning to be children. It is learning to be parents.

It is learning to let go.

LLUVIA is running the painful risk of focusing on who we are rather than on what we think we are.

LES ACTEURS



ALMA - Valeria Bertuccelli (Née en 1970 en Argentine)

2007: XXY

2006: Mientras Tanto

2005: Vientos de Agua – Hermanas – El Cantor de Tango – La Antena

2004: Próxima Salida – Luna de Avellaneda

2003: Los Guantes Mágicos – Extraño – Boca de Fresa

1999: Alma Mía – Silvia Prieto

1995: 1000 Boomerang



ROBERTO - Ernesto Alterio (Né à Buenos Aires en 1970, il a ensuite, durant son enfance, quitté l'Argentine pour l'Espagne, où il y a mené sa carrière d'acteur)

2006: Vientos de Agua

2005: Los dos lados de la cama - Vientos de agua - El método - Semen, una historia de amor

2004: Muertos comunes

2001-2003: Desaliñada - El balancín de Iván - El otro lado de la cama - Deseo - Días de fútbol.

1998-2000: Insomnio - Los años bárbaros - El diablo en el paraíso - Vínculo - Cuarteto de la Habana - Yoyes – Kasbah

Alma est prise dans un embouteillage monstre, dû à une manifestation réprimée par la police, lorsque, tout à coup, un homme, Roberto, pénètre dans sa voiture, la main ensanglantée, en chemise, trempé, car dehors il pleut des cordes. Ce qui aurait dû n'être qu'un instant fortuit et bref, va marquer ces deux solitudes blessées à un moment dramatique de leur vie. Dans une mise en scène éblouissante, Paula Hernández nous fait suivre les effets de cette rencontre improbable au cours d'une journée pluvieuse bien ordinaire de Buenos Aires.

Ceux qui ont déjà visité la capitale argentine en plein hiver austral se souviendront certainement de ces journées arrosées par des trombes d'eau froide tombant sans discontinuer. On n'a alors qu'une envie, celle de rester bien au chaud, à l'intérieur. Pour l'instant, ce domicile, pour Alma, c'est sa voiture. Elle vient de quitter son ami, avec qui elle vivait déjà depuis des années, sans que nous sachions pourquoi. Sans qu'elle ne le sache non plus d'ailleurs. Elle voudrait parler de ce qui se passe en elle, qu'elle ne comprend pas, mais elle voudrait aussi être seule. En plein dans cette situation schizophrénique, elle voit un homme, qu'elle ne connaît ni d'Eve ni d'Adam, entrer chez elle – sa voiture – sans frapper. Elle n'a qu'une envie: qu'il s'en aille, mais qu'il reste. Roberto, lui, vient de jeter le piano à queue de son père par la fenêtre – dans une scène d'anthologie –, peut-être symbole d'une enfance ratée, ou d'une future vieillesse solitaire. Car cet homme dans la quarantaine bien sonnée n'est venu ici, en Argentine, que pour revoir son père mourant, inconscient, et vider son appartement sur le point d'être saisi. Un père qu'il n'avait plus vu depuis l'âge de six ans, qui n'était rien pour lui. Du moins, c'est ce qu'il croyait. Car il vivait une vie tranquille, qu'on imaginerait même pépère, en Espagne, marié depuis vingt ans, père d'une petite qu'il ne voit pas très souvent – il rentre tard de son travail. Voilà donc une jeune femme tourmentée qui n'arrive pas à parler en face d'un homme qui ne sait plus s'exprimer, emmitoufflé dans une vie ordonnée (il faut voir la méticulosité qu'il met à aligner ses chaussures dans sa chambre d'hôtel). Les deux vont devoir apprendre à trouver les mots et à les dire.

Ces deux personnages pourraient être les archétypes du citoyen moyen de notre monde globalisé, «marketisé», «centre-commercialisé», pour qui si rien ne se passe, c'est que tout va bien. Jusqu'au jour où il réalise le vide que (ne) cache (pas) le mot «rien» dans la proposition. Où on se rend compte que les liens que nous entretenons ne sont pas des accointances, mais simplement des connaissances. C'est ce moment précis que nous raconte Lluvia. Pour qui l'abondance de l'offre, c'est, au bout du compte, sa négation même (après la longue énumération, faite par Alma, des distractions nocturnes possibles à Buenos Aires, Roberto se retrouve à regarder la télé à son hôtel). Une dimension métaphorique accentuée par la présence de cette voiture, d'ailleurs aussi

déglinguée – elle a été cambriolée – que ses occupants. Véhicule qu'on nous vend comme symbole de liberté, dans lequel on se retrouve embastillé, piégé par les embouteillages à répétition, devenus tradition des grandes villes. C'est au travers des vitres et du pare-brise que nous verrons souvent Alma et Roberto, les visages déformés par les gouttes de pluie qui coulent le long du verre, brouillés par la buée, qui nous paraissent alors aussi amochés que leurs états d'âme, aussi diffus que leurs envies. Il ne s'agit pas d'un film noir pour autant. Au contraire, puisque nous assistons à une renaissance de deux êtres qui réapprennent, avec peine, à parler d'eux-mêmes, à rêver et à imaginer une autre façon de vivre. Une évolution exprimée par la prestation de deux acteurs remarquables...

En effet, c'est la performance extraordinaire de ses deux acteurs qui permet à Paula Hernández de réussir ce film superbe. Leurs personnages sont presque les seuls protagonistes de toute l'intrigue, naviguant à vue au milieu d'une foule anonyme. Pour ceux qui suivent, un peu, le cinéma argentin, Valeria Bertucelli (Alma) n'est pas une inconnue puisqu'on l'a vue en Suisse, récemment dans *XXY* de Lucia Puenzo, mais aussi dans *Extraño* (disponible chez trigon-film) de Santiago Loza ou encore dans *Próxima Salida*, le premier film de Nicolás Tuzzo. Ici, elle nous offre une prestation impressionnante, capable d'exprimer les allers-retours des états d'âme d'Alma avec une telle aisance, et dans un registre à l'étendue surprenante, usant des gestes, des regards et des mimiques pour donner une profondeur magnifique à ce personnage de femme tourmentée, devant nous si vivant. Ernesto Alterio (digne fils du célèbre acteur Hector Alterio) n'est pas en reste dans son rôle de mari et fonctionnaire propre, engoncé dans une vie tranquille qui tout d'un coup craque de toutes parts, comme un vieux costume trop usé d'avoir été porté si longtemps. Perdu de se trouver pris dans le maelström des sentiments de cette femme qu'il ne connaissait pas une minute auparavant, son visage faussement placide se lézardant au fur et à mesure que la nuit passe. Lui aussi, nous propose une performance extraordinaire, toute de retenue et de justesse dans le ton, donnant une réplique au diapason de celle sa partenaire.

Paula Hernández nous livre ainsi une œuvre exigeante – non pour le spectateur, il faut le souligner, qui ne peut que se laisser toucher par les deux personnages cabossés à l'écran – et formellement très belle. Exigeant, son film a dû l'être pour la réalisatrice, au vu du soin apporté à la construction du cadre, au souci des détails de la mise en scène, pour que les personnages vivent vraiment dans la ville (le décor soigné, les figurants aussi crédibles que les acteurs – voir celui envoyé, dans l'arrière-plan récupérer les vêtements du père jetés par Roberto, image de la misère sociale en miroir à celle, psychologique, de nos deux protagonistes). Au bout du compte, une fort belle réussite qui prouve, s'il le fallait encore, la vitalité du jeune cinéma argentin.